

12 La rivière des poètes

A la fin, toutes choses viennent se fondre en une seule,
et au milieu coule une rivière...
... La rivière a creusé son lit au milieu du grand déluge,
elle recouvre les rochers d'un élan surgi de l'origine des
temps. Sur certains rochers, il y a la trace laissée par les
gouttes d'une pluie immémoriale. Sous les rochers, il y
a les paroles, parfois, les paroles sont l'émanation des
rochers eux-mêmes.
Je suis hanté par les eaux.

La rivière du sixième jour, Norman Maclean, 1976

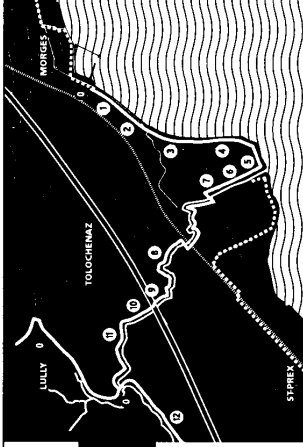
Les cailloux font chanter la rivière, la musique est née
de l'eau, du vent et des oiseaux. Dieu créa la rivière et
il créa la truite, puis il mit la truite dans la rivière.
Le lendemain, j'étais sur place.

Le Pêcheur de Lune, Pierre-Pascal Rossi, 1997

- Il faut que tu me promettes une chose: la première tu
la rends à la rivière.
- La relâcher ? Mais pourquoi ?
- Parce que la première, c'est un cadeau que te font la
truite et la rivière.
Alors tu rends la truite à la rivière pour les remercier.
- Promis ?
- Promis.

et Petit Georges attrapa sa première truite...
Je goûte l'infinie bonté de ces instants, le bonheur
d'avoir réussi à prendre ce poisson et maintenant de
lui rendre sa liberté. J'ai ouvert la paume de la main,
ma truite s'y tient immobile, superbe dans sa robe de
rubic et d'or, je la regarde comme on regarde quel-
qu'un qui s'apprête à partir pour longtemps, de
longues secondes encore, puis elle choisit son destin
et gagne sans hâte les profondeurs...
Je me souviens que les larmes coulaient sur mon visage
à la fois de joie et de chagrin.

Le Pêcheur de Lune, Pierre-Pascal Rossi, 1997



Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélie flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
On entend dans les bois lointains des hallalis.

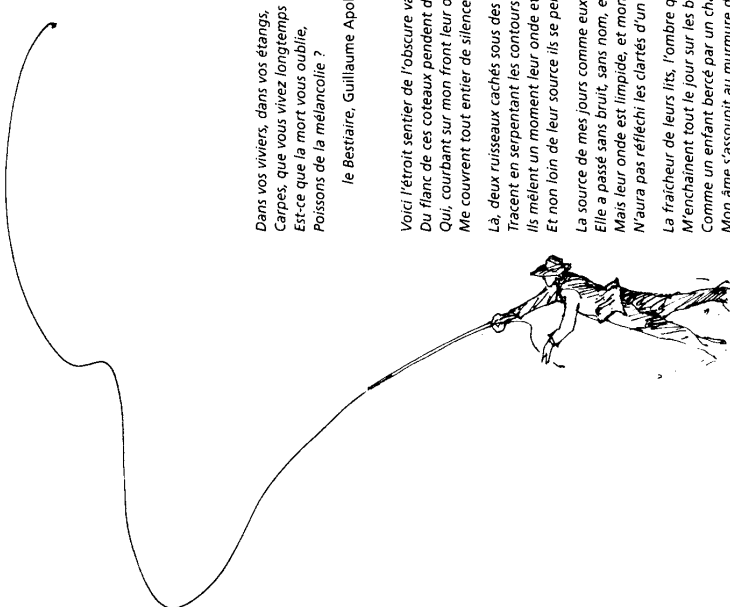
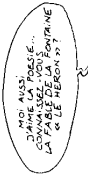
Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir ;
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baïte ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,
Quelques nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile ;
Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

... Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
La blanche Ophélie flotter, comme un grand lys.

Opélie, Arthur Rimbaud, Poésies



Dans vos viviers, dans vos étangs,
Carpes, que vous vivez longtemps !
Est-ce que la mort vous oublie,
Poissons de la mélancoïe ?

le Bestiaire, Guillaume Apollinaire

Voici l'étroit sentier de l'obscur valloie :
Du flanc de ces coteaux pendent des bois épais
Qui, courbant sur mon front leur ombre entremêlée,
Me couvrent tout entier de silence et de paix.

Là, deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure
Tracent en serpentant les contours du valloin ;
Ils mêlent un moment leur onde et leur murmure,
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.

La source de mes jours comme eux s'est écoulée,
Elle a passé sans bruit, sans nom, et sans retour ;
Mais leur onde est limpide, et mon âme troublée
N'aura pas réfléchi les clartés d'un beau jour.

La fraîcheur de leurs lits, l'ombre qui les couronne,
M'enchaînent tout le jour sur les bords des ruisseaux ;
Comme un enfant bercé par un chant monotone,
Mon âme s'assoupit au murmure des eaux.

Le valloin, Alphonse de Lamartine